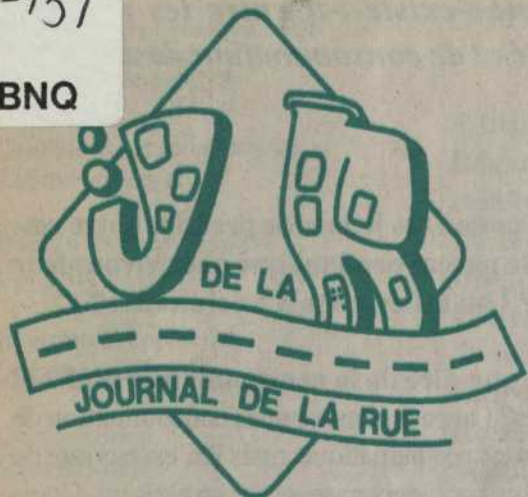


PER

J-451

BNQ



Journal
de la



ue

5 IÈME ANNIVERSAIRE 1992 -1998

Se sensibiliser pour mieux vivre.

Vol. 5 n° 1 • mars / avril 1998

2 \$ permet de poursuivre notre but: être présent et soutenir ceux qui en ont besoins.



Des jeunes graffiteurs inspirent des ingénieurs

À l'approche d'un nouveau millénaire, quelle différence existe-t-il entre les parents d'aujourd'hui et nos prédécesseurs en matière de sexualité et de consommation de drogue?

Nouvelle réalité de l'an 2000

Une différence qui saute aux yeux est l'instabilité des relations. Il n'y a pas si longtemps, un couple se limitait à finir ensemble ses vieux jours malgré la violence, l'infidélité ou toutes autres difficultés qu'il pouvait vivre. Aujourd'hui, les femmes ont appris à mettre leurs limites devant tant de violence.

Mais, qu'arrive-t-il lorsque notre ménage éclate et que nous nous retrouvons célibataire avec, en prime, des adolescents et des enfants à la maison? Les adultes, tant vénérés et respectés de notre société, ont-ils tous la capacité de vivre cette nouvelle étape de leur vie sans traumatiser leurs enfants?

Nous n'avons pas eu d'exemples à suivre ou de mode d'emploi. Nous avons à redéfinir notre sexualité, nos relations amoureuses et la place qu'elles peuvent prendre devant une génération d'enfants et d'adolescents qui nous regardent, nous examinent et voudraient bien nous poser plusieurs questions sur nos comportements. **Notre recherche de nouveaux partenaires vient-elle en conflit avec notre rôle de parents?**

Comme travailleur de rue, j'ai vu des adolescents être obligés de coucher dans les parcs, les week-end, pour laisser la maison à leur parent célibataire. Le vendredi soir après l'école, ils se faisaient dire: "Voici 20\$, vas où tu veux en fin de semaine, mais je ne veux pas te revoir avant lundi matin". D'autres jeunes devaient se débrouiller seuls pour manger après les cours pendant que leur parent célibataire allait dans des 5 à 7 qui s'éternisaient à la conquête d'une âme perdue. Sans compter les fois où l'adolescent, laissé seul à lui-même, avait la garde et la responsabilité de ses frères et soeurs plus jeunes.

la sexualité fait partie de nos besoins autant physiques que psychiques

Demandons-nous à ces jeunes de prendre notre responsabilité de parent pendant que nous vivons leur adolescence? Qui est en crise d'adolescence?

Maintenant, que dire de la consommation d'alcool ou de drogues? On peut penser que la consommation de certains jeunes est problématique, mais il n'est pas rare de découvrir que ce sont leurs parents qui en abusent. Combien de fois j'ai vu un adolescent de 15 ans, prendre soin de sa petite soeur de 2 ans avec plus d'attention que le parent qui est parti sur la "rumba"? Combien de fois j'ai entendu des adolescents se plaindre que le frigo était vide alors que le parent célibataire avait dépensé les chèques d'allocations familiales? **Est-ce que ces abus de consommation parentale sont reliés à leur célibat et à leur recherche de l'âme soeur?**

Le parent de l'an 2000 doit redéfinir sa vie, s'assumer dans sa sexualité et dans l'exemple qu'il donne aux nouvelles générations qui nous suivent. Nous sommes des êtres sexués, la sexualité fait partie de nos besoins autant physiques que psychiques. Il est important de l'accepter et de pouvoir la vivre en harmonie avec notre entourage.

Pour en découvrir un peu plus sur la sexualité, les modes de consommation et de comportement de cette nouvelle race d'adultes que nous avons fabriquée, le Journal de la rue a créé une nouvelle chronique: "**Regard d'adolescents sur la sexualité et les relations amoureuses de leurs parents**". En ramenant une réalité qui peut choquer de temps à autre, cette chronique apporte une réflexion pour aider les adolescents à prendre leur place face à ces événements qui touchent près de la moitié des couples. □

Volume 5 numéro 1 Mars - avril 1998
Tiré à 5000 exemplaires
Publication bimestrielle

Coordination et rédaction
Raymond Viger

Design et infographie
Danielle Simard

Révision et correction
Lorraine Pominville

Collaboration
Manon Boutet
Luc Dalpé
Daniel Roy
Francis Ennis
Stéphane Rhéaume

Lisette Forget
Denis Marquette
Le groupe Etchetera
Roxane G.
Duy Tran
Victor Puente
Maude Francoeur
Merci à tous nos bénévoles

La reproduction totale ou partielle pour un usage non pécunier des articles est autorisée, à la condition d'en mentionner la source.

Les textes et les dessins apparaissant dans Le Journal de la rue sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Nous aimerions recevoir vos commentaires, votre vécu. Ne vous gênez pas pour nous écrire: textes, dessins pour une publication éventuelle.

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

RPM Réseau Placement Média
AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

AVDA Agence de distribution assermentée

Envoi de Poste-publication-Enregistrement n° 07638

Vol.5, N° 1 • 10 fév. 98

• Le Journal de la rue • C.P. 180, Succ. Beaubien, Mtl, Qc H2G 3C9 • Abonnement 20\$

SOMMAIRE

Editorial	2
Regard d'adolescents sur la sexualité et les relations amoureuses de leurs parents	4
La séduction	5
Du graffiti plein les murs	6
Lettre à un ami	7
Je suis une ex-danseuse, ex-consommatrice	8
Entrevue avec le graffiteur du mois	10
Ruban en route	11
Suicide action Montréal	11
Pour les maniaques de drogues naturelles	14
La démocratie	15
Prendre les moyens pour être créatif	16
A.I.T.Q	17
Entrevue avec René Caron	18
En ce moment je pleure	19
Café-Graffiti	20
Requiem pour une fille de rue	21
Da Story	22
La naissance du Journal de la rue	23

ÊTRE JEUNE, ORIGINAL ET DYNAMIQUE
C'EST APPUYER LE JOURNAL

 **ABONNEZ-VOUS!** 
6 NUMÉROS PAR AN POUR 20\$

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code Postal: _____
Téléphone: _____ Fax: _____
Nom de l'organisme: _____

Chèque ou mandat à l'ordre du Journal de la rue
C.P. 180, Succ. Beaubien
Montréal, (Québec)
H2G 3C9

Tél: (514) 256-9000 Fax: (514) 256-9444

Toute contribution supplémentaire pour soutenir notre travail est bienvenue

Ah! mon beau-père! Des fois là... je ne suis plus capable de l'endurer, c'est écoeurant! Non mais, c'est effrayant comment les jeunes ont de la difficulté avec le conjoint de la mère ou la conjointe du père! On a de la difficulté à accepter cette personne parce qu'on a peur qu'elle prenne la place de notre véritable parent.

Mon problème, c'est qu'il faut toujours que mon beau-père ait le dernier mot! Et en plus, il faut toujours qu'il se fasse servir. Il n'est pas capable de se lever pour aller chercher quelque chose même quand c'est juste à côté! Ma mère est à ses ordres.

Ma mère le défend toujours en disant: "Ce n'est pas de sa faute, il a 56 ans et il n'a jamais eu d'enfants". Quand t'es rendu dans la cinquantaine et que tu n'as jamais eu d'enfants, tu ne vas pas vivre avec une femme dans la trentaine qui a deux adolescents! Ma mère prend toujours la part de son amour. On dit que plus on vieillit, plus on ressemble à notre mère. Ouf! Je n'ai pas vraiment le goût de servir mon chum et d'être soumise à toutes ses exigences!

Mais, pour ne pas trop m'éloigner de mon sujet, les beaux-parents, mieux vaut revenir à mes moutons! Il y a des fois où le chum de ma mère (je n'ai pas le goût de dire mon beau-père), est bien correct. Mais, quand ça arrive on dirait que je ne suis jamais là. Souvent, il a l'air bête comme ses deux pieds. Je pense même que ses pieds sont plus parlables que lui! Quand il est comme cela, je n'ai pas le goût de lui parler. Ma mère est tout le temps fâchée parce que je ne parle jamais à son chum. Ce n'est pas de ma faute s'il a toujours l'air bête. Si ma mère l'aime, est-ce que je suis obligée d'être en amour avec lui?



Dessin de Duy Tran 14 ans

O.K. Maintenant ma belle-mère! Elle est tout le contraire de ma mère! Elle n'est pas soumise à mon père comme ma mère l'était et comme elle l'est encore! Non, ma belle-mère est plutôt simple et assez directe. Un peu trop des fois! C'est une des raisons qui crée une tension entre nous. Parce que je suis très sensible, trop sensible pour qu'elle puisse me parler comme elle le fait! Dès qu'elle me dit quelque chose, je me mets à pleurer. Une autre cause de nos différents c'est qu'elle est une vraie maniaque de la propreté. Et moi je suis assez traîneuse. Elle panique dès qu'elle voit une petite tache.

Bref, les beaux-parents, il faut apprendre à vivre avec, eux même s'ils sont

difficiles à comprendre... Mais eux, n'ont-ils pas à apprendre à vivre avec nous, même s'ils ont de la difficulté à nous comprendre ou à nous accepter? ←



Dessin de Duy Tran 14 ans

Si tu vis certaines difficultés, ne reste pas seul. Trouve-toi un ami de confiance pour en parler. Il existe des lignes d'écoute pour t'aider tel que Jeunesse J'écoute 1-800-668-6868, Amis à l'écoute 514-935-1101. Il existe des organismes qui peuvent t'offrir une aide plus complète pour un support, non seulement aux parents, mais aussi aux enfants comme Parents Anonymes 514-288-2555 ou 1-800-361-5085, La Maison de la Famille 514-288-5712.

Séduire par envie de plaire, d'exposer son charme, ses attraits, prendre une petite voix douce, cligner des yeux, lancer un regard pénétrant et langoureux, avoir une démarche plus élégante, sourire, juste la façon de poser certains gestes peut séduire.

Il est tout à fait naturel d'être un jour ou l'autre influencé par les jeux de la séduction. Même les principes moraux les plus solides peuvent être ébranlés par la séduction.

La séduction peut amener une intensité, un sentiment de bien-être comme une euphorie. Tout cela est déclenché par des drogues naturelles secrétées par notre cerveau. Par contre, cette euphorie demeure passagère.

Certaines personnes développent une dépendance aux effets de cette euphorie. Quand le "buzz" est passé, elles repartent à la recherche d'un autre "trip". Certaines deviendront des obsédées de la séduction. Ces personnes n'iront pas très loin dans leurs relations. Après une bonne baise, ça prendra des jours avant qu'elles ne donnent signe de vie.

Comme si elles devaient attendre assez longtemps que l'euphorie disparaisse et à nouveau refaire une conquête.

Pour les séducteurs compulsifs, il est très difficile de vivre des relations affectives normales. Après que l'euphorie soit passée, ils pensent n'avoir pas trouvé l'âme-soeur et continuent leur recherche de drogue naturelle. Ces personnes se sentent seules et incompri-

ses, ayant souvent le besoin de se justifier ou de prouver quelque chose. Elles sont malheureuses et rendent les autres malheureux.

Comme un éternel recommencement, elles tournent en rond dans leur consommation de séduction et blessent leurs partenaires sur leur passage. Ces



Dessin de Duy Tran 14 ans

derniers en sortent souvent démolis.

Comme une personne toxicomane, pour obtenir sa dose, elle sera prête à manipuler, à conter des mensonges, manquera de respect et l'engagement sera quelque chose de très utopique.

Cette relation, en rapport avec l'usage de drogues naturelles secrétées par le cerveau, amène plusieurs de ces séducteurs compulsifs à devenir des usagers

d'autres drogues. Le risque de compulsions et de sombrer dans l'alcoolisme et la toxicomanie devient plus grand.

Ceci expliquerait pourquoi dans les "meetings" d'alcooliques anonymes ou autres, on recommande d'être parrainé par une personne du même sexe. En arrêtant de consommer alcool ou drogue, il est facile de retomber dans le scénario de la séduction compulsive et de tout simplement se geler avec une autre substance.

Nous avons à apprendre à développer notre relation avec l'autre personne, à mieux la connaître et à investir du temps pour créer une relation durable. Avant même d'espérer découvrir une relation honnête avec quelqu'un d'autre, il est très important de commencer par se connaître solidement soi-même. ◀

À noter que plusieurs parrains dans les groupes d'entraide suggèrent de prendre une année d'abstinence dans les relations amoureuses après un arrêt de consommation. Question de faire le vide pour vraiment repartir à zéro sur une base solide.

Enfant Adulte issu de famille disfonctionnelle ou alcoolique 514-729-7185
Dépendant affectif anonyme 514-445-4609



Quand les jeunes graffiteurs de la nuit deviennent source de créativité pour des ingénieurs internationaux

Après avoir passé l'automne devant les médias pour présenter le travail que le groupe ETCHETERA, premier groupe de jeunes graffiteurs du Journal de la rue, avait accompli durant les six premiers mois du projet, un téléspectateur est demeuré songeur devant le travail réalisé.

Ce téléspectateur, Martin Feuiltaut, est propriétaire d'une entreprise qui se spécialise dans la création et la fabrication d'équipement spécifique exporté à travers le monde. C'est un homme dynamique et son entreprise a le vent dans les voiles. Il était en train d'aménager un espace dans son usine où des ingénieurs créent de nouvelles pièces de machineries adaptées aux besoins des clients. Il décide alors de téléphoner au Journal de la rue et donne carte blanche au groupe de jeunes pour faire la décoration des murs de cette pièce. Un contrat où les jeunes ont pu faire ce qu'ils voulaient sans même présenter de maquettes, ni se faire censurer ou diriger! Martin Feuiltaut avait confiance en ce qu'il avait vu.

Une dizaine de jeunes ont passé trois jours dans les locaux, équipés de bombes aérosols et au son de la musique RAP ont pris d'assaut les murs gris conventionnels. Pas un pouce carré n'a résisté à cette attaque bien orchestrée, malgré la grandeur de la pièce (des murs d'une hauteur de 25 pieds!).

Aujourd'hui, Martin Feuiltaut est tellement fier de sa nouvelle salle d'ingénieurs, qu'il a décidé de refaire son vidéo corporatif pour inclure la décoration de cette pièce dans sa présen-

tation. Ce qui a beaucoup étonné les ingénieurs, qui ont pu assister à cette transformation, c'est le plaisir et l'intensité que les jeunes ont mis dans leur travail.

Nous avons recueilli quelques commentaires de gens qui travaillent tous les jours dans cette salle remplie de graffiti et d'amour.

"J'aime ça, c'est difficile de rester endormi le matin quand tu entres, ici c'est dynamique et en tant qu'ingénieur, ça m'inspire plus. Les jeunes ont ça dans le sang, ils sont des passionnés, ils veulent que ça soit beau et bien fait."

"Très impressionnant et ça amène un impact intéressant sur les gens que je rencontre. Au début, j'avais peur et beaucoup de réticence. Les gens que je rencontre sont des directeurs exécutifs, de 50 à 55 ans, qui proviennent d'entreprises à travers le monde, des gens d'un type conservateur. Personne n'a été choqué de voir notre salle, au contraire, tous ont dit WOW!"

"Je ne m'attendais pas à un standard de qualité aussi élevé. C'est très dynamique ici et c'est le fun."

Saviez-vous que la salle de l'Assemblée législative à Québec a déjà été graffitiée? On peut y voir une immense toile représentant le début de la démocratie au Québec. Initialement, le peintre avait reproduit le drapeau canadien en arrière-plan. L'Assemblée législative en a décidé autrement et on a fait repeindre le drapeau canadien avec des fleurs de lys. Est-ce plus acceptable que des graffiti sur les murs faits par des jeunes? N'est-il pas mentionné dans tous les contrats entre un peintre et un acheteur que le tableau ne peut être altéré d'aucune façon?

"Ce que j'ai trouvé intéressant au niveau du contraste, c'est que dans cette salle nous mettons de la musique pour stimuler la créativité. Les choix de musique sont variés selon l'humeur et les goûts des employés. Tu devrais voir la salle, pleine de graffiti vibrer au son de la musique classique! Comme quoi nous pouvons tous apprendre à vivre ensem-



**LIBRAIRIE
RAFFIN**

Galerias Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny, (Québec)
581-9892

Plazza St-Hubert
6722, St-Hubert
Montréal, (Québec)
274-2870

Tours Triomphe
2512, Daniel-Johnson
Laval, (Québec)
682-0636

Nouvel Age
1707, St-Denis
Montréal, (Québec)
844-1779

ble, à se côtoyer, sans barrière, sans limite”.

“Si on leur laisse une chance, les jeunes aussi sont capables de faire de belles choses”.

Lors de notre dernier passage, il est intéressant de voir que Martin Feuiltault a complété la décoration de la salle en installant au milieu de la pièce une vraie borne-fontaine et il a trouvé un couvercle d'égout qu'il fera encastrier dans le plancher! Les ingénieurs n'ont pas l'impression d'être pris dans une salle de travail, mais se sentent en plein air, toute l'année, dans une pièce stimulante pour la créativité. Quand on traverse de la réception à cette salle, on a l'impression de passer dans un autre monde.

Après avoir réalisé cette décoration, le groupe rêve maintenant d'aller graffiter l'Assemblée nationale à Québec ou à Ottawa, question de stimuler la créativité de nos hommes politiques. ◀

Le New York

Dîner

Spécialité: Sous-marins
hamburger

Domenico De Vito, prop.
8601, 8^e Avenue, Montréal, Qc
(514) 725-6846

Guide d'intervention de crise auprès d'une personne suicidaire



Pour les aidants naturels, parents et intervenants. Un guide simple et pratique pour démystifier le suicide, les deuils, les signes précurseurs, la crise et le processus suicidaire, notre rôle et notre responsabilité dans l'intervention et les limites de celle-ci.

Au coût de 5 \$ plus 1,25 \$ pour les frais d'envoi.



Communiquez avec
Le Journal de la rue
C.P. 180,
Succursale Beaubien
Montréal, Québec
H2G 3C9
Tél.: (514) 256-9000
Fax: (514) 256-9444

LETTRE À UN AMI

Daniel Roy

En partant à la recherche de l'enfant
J'ai découvert mon pouvoir sur le présent.
Lorsque j'ai voulu connaître son contenu
Celui-ci m'en a mis plein la vue.

Marche, cours, danse, valse, je vis mon présent.
Respire, regarde, médite, je goûte la joie.
Parle, écris, peins, chante, regarde, je partage ce moment.
Pleure, ris, pardonne, revis, regarde je crois.

J'ai appris que je ne vis pas avec ma tête.
Je sais que je veux participer à la fête.
Je le ressens bien, là au milieu à l'intérieur.
Juste un peu plus bas que mon coeur.

J'avais oublié de prendre ma place.
Mon intérieur était figé dans la glace.
Je me suis découvert une nouvelle passion
Celle de vivre mes émotions.

Je reprends contact avec moi-même.
J'apprends que je peux... et que je veux.
Je sais maintenant que le plus merveilleux
C'est de prendre soin de ce que j'aime. ◀

Restaurant

CARLOUCHI'S

723-2008 723-2009

8387 Boul. St-Michel

“ON VIENT POUR LE PRIX”
“ON REVIENT POUR LE GOÛT”

Salaison

VIAU

259-8554

4281, Ste-Catherine E.



Dessin de Duy Tran 14 ans

Je m'appelle Éliisa, un nom imaginaire. Je préfère donner une entrevue sous le couvert de l'anonymat. J'ai dansé et consommé. J'ai arrêté autant de consommer que de danser. J'ai choisi un autre chemin.

Je ne sais pas trop pourquoi, mais j'ai recommencé à danser et à consommer. C'est si facile de retomber dans nos anciens "patterns". J'ai gardé quelques clients que je fais directement. Un de mes clients, un homme d'environ 70 ans (il pourrait être mon grand-père ou mon arrière-grand-père), me paie pour me toucher un peu partout.

Un de mes amis me faisait remarquer qu'à chaque fois que j'ai un client, je pars acheter un morceau de linge ou une décoration pour mon appartement. Je n'ai pas l'impression de faire un client pour me permettre d'acheter ces petits luxes. C'est plutôt une forme de compensation parce que le cœur me lève quand j'ai fini avec un client. C'est pas toujours facile de faire semblant qu'on aime se faire tripoter par des vieux vicieux.

Alcool, drogue, luxure, voyages, j'ai essayé toute sorte de chose pour tenter de retrouver un peu de dignité humaine. Rien n'y a fait, j'ai l'impression de tourner en rond. En bout de ligne, est-ce mon client qui est vicieux ou moi qui se retrouve dans un cercle vicieux? Si au moins je pouvais en parler à quelqu'un, à un ami, rester moi-même quelques instants pour y voir clair.

Accepter de rester soi-même quelques instants et faire confiance à cette voix intérieure qui nous veut du bien semble si compliqué et si facile en même temps. Peut importe le genre de compulsion que nous subissons, c'est une atteinte à notre liberté et à notre autonomie, une façon d'étouffer le questionnement et les réponses qui remontent en nous et nous font tant souffrir. C'est vrai qu'il peut être douloureux de se voir sous son vrai jour les premières fois, mais c'est peut-être le prix à payer pour tou-

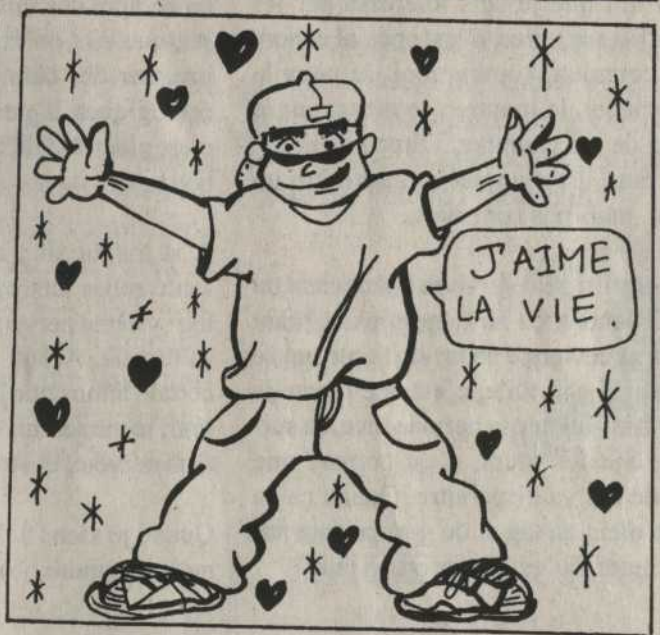
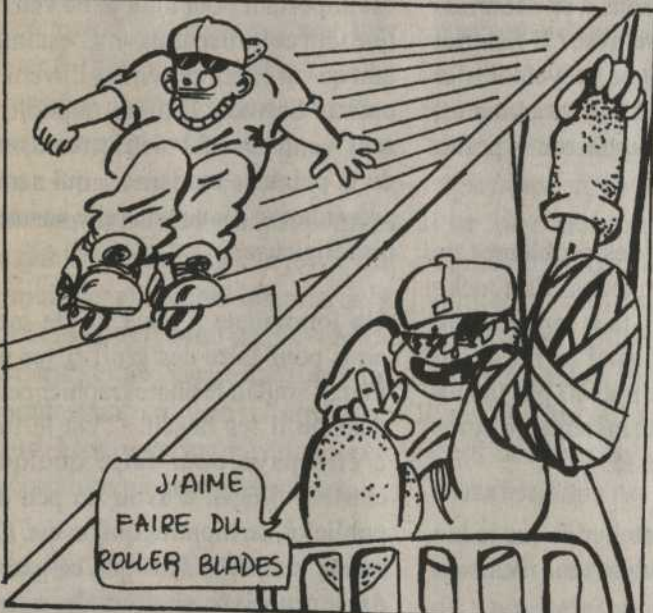
cher à sa liberté intérieure. Quand on peut prendre le temps de toucher à cette vraie liberté, plus rien ne vaut le risque que nous la perdions. Personne ne peut nous enlever cette liberté, sauf soi-même. Nous sommes les seuls maîtres de notre destinée.

Peu importe le type d'événement qui nous bouleverse ou nous tracasse, une des façons d'y voir plus clair est de prendre le temps de s'arrêter et de regarder ce qui nous arrive, de faire le point pour voir où nous en sommes. Parler à un ami de confiance est une façon de commencer à exprimer ce qui ne tourne pas rond en nous. Encore faut-il que nous soyons prêt à regarder en face ce qui remonte en nous lorsque nous commençons à nous confier. L'écriture peut être une autre façon de se confier. Il s'agit de se faire confiance et de trouver l'outil de travail qui nous convient. ◀



Dessin de Duy Tran 14 ans

C'est parce qu'on imagine tous les pas qu'on devra faire qu'on se décourage, alors qu'il s'agit de les aligner un à un.
Marcel Jouhandeau



ENTREVUE AVEC LE GRAFFITEUR DU MOIS

Raymond Viger



La première fois qu'un graffiteur m'a invité à voir des graffiti dans un local, je m'attendais à les voir sur les murs du local. J'ai été renversé de voir ça sur des toiles. C'est spécial et original.

VICTOR PUENTÉ

Ça me stresse que quelqu'un fasse un tag sur mes graf. C'est une des raisons qui fait que je suis intéressé par les graffiti sur toiles. C'est spécial et hors du commun, comme moi. Je peux le promener, le montrer, le mettre sur le mur de ma chambre. Directement sur un mur, il est appelé à disparaître un jour, mais pas sur toiles.

Le graffiti peut survivre s'il devient un art. Dehors, ça ne tiendra pas. Il faut que ça devienne un art de la rue qui se modifie. Sur toile, c'est une façon de lui faire gagner sa permanence, sa survie. Sur les murs, c'est comme une mode qui va disparaître. Quand ça va être plein de tag et de graf partout sur les murs, qu'est-ce qu'on va faire?

Les cannettes, ça devient comme les batteries d'automobile usagées. Quand on en aura des millions à se débarrasser, que va-t-on faire avec? Il faudrait inventer des cannettes recyclables et écologiques. Il paraît que les cannettes c'est plein de CFC qui fait de la pollution.

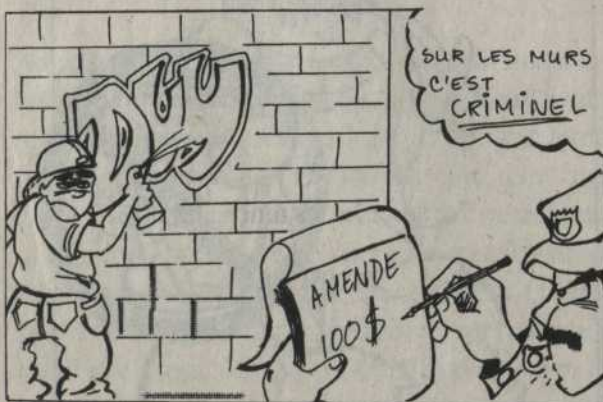
À la longue, il y a des problèmes de santé reliés aux cannettes. Ça touche ton système nerveux, tu te sens étourdi, ça te gèle. Avant, quand ça faisait un certain temps que je n'avais pas fait un graf, je me sentais en manque, je devenais nerveux et stressé.

Quand je viens à l'atelier et que je me mets à peindre, j'oublie tous mes pro-

blèmes, ça me rafraîchit et me détend. J'aime l'esprit de groupe. Le groupe est important pour moi, je ne veux pas que tout cela disparaisse. C'est important qu'on continue, on est l'avenir. Le peintre Salvator Dali l'a déjà dit: «Je sens venir une fabuleuse renaissance de la peinture moderne... qui sera représentative d'une nouvelle cosmogonie religieuse».

Un journaliste a payé un de mes amis pour faire des graffiti sur un mur. Il voulait le photographier pendant qu'il les faisait. C'est le fun d'être payé pour faire quelque chose d'illégal, d'avoir un peu de publicité, de montrer qui on est. En même temps, je sens que ce genre de journaliste se fout de notre gueule. Il s'en moque complètement si on se fait prendre.

LE GRAFFITI:



Dessin de Duy Tran 14 ans, Concept Raymond Viger

Ruban en route est un organisme sans but lucratif qui se promène à travers le Québec afin d'informer les jeunes sur la terrible maladie qu'est le Sida.

En 1998, plus de 10 000 jeunes de 40 écoles pourront profiter de l'expertise de Ruban en route. Information et sensibilisation sur les enjeux irrévocables du V.I.H.-Sida sont amenées dans les écoles à partir de jeux et de témoignages, qui rendent la présence de Ruban en route très attrayante. Rappelons que le Sida est la première cause de décès chez les jeunes hommes au Québec.

L'animation dans les écoles est réalisée par François Blais, un jeune qui sait rejoindre et toucher les gens qu'il croise. Un nouvel outil de prévention et de présence vient maintenant s'ajouter à leurs actions: l'émission 18-24 à Vidéotron canal 9, la télévision communautaire de Montréal.

D'une durée de 60 minutes, cette émission fait le tour de ce qui intéressent les jeunes par l'animation de chroniqueurs vifs et dynamiques. Il est notamment question de formation, d'emploi, de modes de vie, de sexualité, de culture, etc. La vie est racontée avec spontanéité et cette fa-

çon de faire plaît beaucoup au public. Toute l'équipe déborde d'énergie et d'enthousiasme face aux témoignages favorables et positifs.

François Blais se sert de sa grande expérience auprès des jeunes qu'il rencontre dans les écoles pour tisser les liens entre les différentes chroniques et amener chaque semaine un débat d'intérêt social. Plusieurs de ses entrevues ont laissé les gens bouche bée tellement les émotions étaient fortes et vraies. François a un contact direct avec ses invités et, malgré son jeune âge, il a la maturité nécessaire pour faire des entrevues de fond et cela sans jamais tomber dans le spectaculaire ou dans le sensationnalisme.

La santé est essentielle et le mandat de Ruban en route est de vous donner des moyens très simples pour la conserver et la protéger.

Vous êtes tous invités à vous joindre aux nombreux téléspectateurs qui écoutent le magazine 18-24 à

Vidéotron canal 9:

Les mardi à 19H30, mercredi à 01H30, jeudi à 17H30, vendredi à 20H00 et minuit et finalement les samedi à 02H00 et 12H30.

Pour de plus amples informations sur la tournée de Ruban en route dans les écoles à travers le Québec, vous pouvez contacter François Blais ou Maude Francoeur: ☐

Ruban en route
C.P. 476 Succ. C
Montréal, Qc, H2L 2K4
Tél.: (514) 525-1470



SUICIDE ACTION MONTRÉAL

Formation continue:

20 mars: Intervenir dans une école à la suite du suicide d'un jeune, de 9h00 à 16h30.

25 mars: Les demandes des hommes: comprendre pour mieux intervenir, de 19h00 à 21h00.

14 avril: Le silence qui tue! Prévenir le suicide des aînés, de 19h00 à 21h00.

Suicide action Montréal vous offre un programme de soirées conférences et de formations des plus varié.

Pour information:
Denise Angrignon ou
Louis Lemay,
au (514) 723-3594

Cette chronique est commanditée par:

La Société des Casinos du Québec
soucieuse de contribuer à la vie communautaire de Montréal

Restaurant: Pataterie Papa-Angelos

3715 ST-CATHERINE EST 528-9155

sur LIVRAISON ET POUR APPORTER



METS ITALIENS

VEAU PARMESAN OU MILANAISE
SPAGHETTI
RIGATONI
LASAGNE
MACARONI
SAUCE À LA VIANDE OU AU GRATIN

\$6.75

DIVERS

HAMBURGER STEAK
POULET B.B.Q. (choix du chef)
FILET DE SOLE PANÉ
FISH'n'CHIPS
FOIE DE BOEUF
DOIGTS DE POULET
BURGER AU POULET 'DELUXE'
5 AILES DE POULET 'BUFFALO' & FRITES
(sauce piquante)
SALADE AU JAMBON



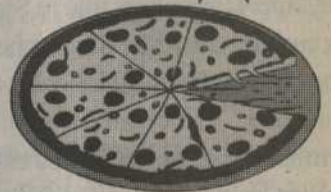
Assiette de SOUVLAKI (1 baton)
SOUVLAKI au POULET sur PITA
avec FRITES
SALADE GRECQUE



METS GRECS

soupe - dessert -
liqueur en canette
INCLUS

\$6.75



DIVERS

SAUCISSE DE PORC
CLUB 'VENDREDI'
SALADE AU THON
SALADE POULET
SALADE JAMBON
OMELETTE AU FROMAGE
OMELETTE AU JAMBON
OMELETTE WESTERN
SOUS-MARIN 7" au STEAK avec FRITES OU
"PAPA"
PIZZA BAMBINO TOUTE GARNIE



\$6.75

SPÉCIAL 'PAPA' 3715 ST-CATHERINE EST 528-9155

Spéciaux valides jusqu'au 30 juin 1998

Livraison de 11h00 am à 10h00 pm

<p>1 PIZZA PETITE Toute Garnie</p> <p>1 PATATES FRITES 1 PEPSI</p> <p>\$ 8.⁵⁰</p>	<p>1 PIZZA MÉDIUM Toute Garnie</p> <p>2 PATATES FRITES 2 PEPSI</p> <p>\$ 12.⁷⁵</p>	<p>1 PIZZA LARGE Toute Garnie</p> <p>2 PATATES FRITES 2 PEPSI</p> <p>\$ 15.⁷⁵</p>	<p>1 PIZZA X-LARGE Toute Garnie</p> <p>3 PATATES FRITES 3 PEPSI</p> <p>\$ 19.⁵⁰</p>
--	---	--	--

TAXES INCLUSES



TAXES INCLUSES

SPÉCIAL DÉJEÛNER - FRAIS DE LIVRAISON 2.00\$

SPÉCIAL DIÉTÉTIQUE

2 oeufs pochés, rôties ou bagel, jus d'orange ou fruits et café (2)

2.20 \$

SUPER DOUBLE 1

1 crêpe, 3 oeufs, bacon, saucisse, jambon, patates, fèves au lard, rôties, jus d'orange ou fruits et café. (2)

3.25 \$

SUPER DOUBLE 11

2 pains dorés, 4 oeufs, bacon, ou saucisse, ou jambon, patates, fèves au lard, rôties, confiture, jus d'orange ou fruits et café. (2)

3.60 \$

DÉJEÛNER SPÉCIAL

2 oeufs, bacon, patates, fèves au lard, rôties, et café (1 gratuit, le deuxième .50\$ plus)

1.99 \$

DÉJEÛNER DELI

3 oeufs & viande fumée, fèves au lard, patates maison, rôties, confiture, jus d'orange et café (2)

3.75 \$

1 Oeuf à votre choix avec fèves au lard, patates maison, rôties avec confiture et 2 cafés

2.00\$

Crêpes avec bacon, ou jambon ou saucisse ou viande fumée, fèves au lard, patates, jus d'orange ou fruits et 2 cafés

3.00\$

Crêpes avec jus d'orange et café

2.50\$

1 oeuf avec bacon, jambon ou saucisse avec fèves au lard, patates maison, rôties avec confiture et 2 cafés

2.50\$

Omelette à 3 oeufs

Nature **2.55\$**

Champignon ou fromage ou bacon ou jambon ou viande fumée **3.00\$**

Western **3.20\$**

à la "Papa-Angelos": saucisses, bacon, jambon, piments vert, champignons et oignons **3.80\$**

EXTRA **1.00\$**

Toutes avec jus ou fruits, patates maison, fèves au lard, rôties et 2 cafés

2 oeufs et viande fumée, rôties & 2 cafés **2.70\$**

Pain doré avec beurre, sirop d'érable servi avec jus d'orange ou fruits et 2 cafés

2.55\$

2 oeufs à votre choix avec fèves au lard, patates maison, rôties avec confiture et 2 cafés

2.40\$



Bagel **1.00\$**

Bagel avec fromage à la crème **1.50\$**

2 oeufs avec bacon, jambon ou saucisse, fèves au lard, patates maison, rôties avec confiture et 2 cafés

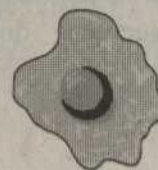
2.70\$

Pain doré avec fèves au lard, bacon ou jambon ou saucisse ou viande fumée, patates, servi avec jus d'orange ou fruits et 2 cafés

3.00\$

3.95\$ DÉJEÛNER SUPER SPÉCIAL

3 Oeufs avec 2 choix de: viande fumée - jambon - bacon - saucisses avec fèves au lard, cretons, patates maison, rôties avec confiture, jus d'orange, jus d'orange et café à volonté



POUR LES MANIAQUES DE DROGUES NATURELLES

Raymond Viger

Certains spécialistes nous ont dit que plus on joue avec un bébé en le touchant et en le chatouillant, plus on le stimule et plus on favorise ses apprentissages.



Chatouiller un bébé permet d'exciter certains de ses sens, de prendre contact avec son

corps, de s'abandonner à un instant de plaisir et de relation avec un être cher.

D'autres spécialistes nous ont démontré que les drogues naturelles sécrétées dans notre cerveau nous permettent de toucher à des instants d'euphorie, d'extase et de plaisir. Ces drogues, comme la dopamine et les endorfines ne sont pas sécrétées avec la même facilité par tout le monde.

Lorsque notre cerveau a plus de difficulté à sécréter ses drogues naturelles, inconsciemment nous nous trouvons une façon propre à nous pour faciliter le travail de ce dernier. L'intensité, le danger et le risque peuvent être des façons de faciliter la sécrétion de ces drogues. L'utilisation d'alcool ou de drogues externes peut permettre d'atteindre le même effet. C'est possiblement pourquoi il serait plus facile de devenir alcoolique ou toxicomane lorsque notre cerveau a plus de difficultés à sécréter ces fameuses drogues internes.

Puisqu'il est important de stimuler les bébés, je me permets ici d'extrapoler et de supposer que la stimulation peut aider certaines personnes qui éprouvent des difficultés à voir la vie positivement. Pourrions-nous suggérer aux différents centres de thérapie de rajouter des séances de rire et de chatouillage pour aider les alcooliques et les toxicomanes à se réhabiliter? L'idée peut sembler étrange, mais certains centres ont inclus des thérapies comme le massage. Le massage permet aussi de se faire toucher et stimuler le corps, d'apprendre à mieux le découvrir.

Je me permets de vous rapporter une petite expérience personnelle. Je fais partie des personnes qui ont une difficulté à sécréter la dopamine et des endorfines. Cependant, je me souviens que ma mère, quand j'étais petit, avait un plaisir fou à me chatouiller. Elle a arrêté de s'amuser avec moi à l'âge de 6 ans. Dès l'âge de 10 ans, je me suis retrouvé en thérapie pour essayer de voir quelque chose de drôle dans la vie. La thérapie ne m'aura pas permis de régler mon problème. Ma blonde s'apercevant du plaisir qui m'envahissait lorsqu'elle me chatouillait, a émis cette hypothèse: si en te chatouillant cela te permet de sécréter dopamine et endorfines, en le faisant

un peu tous les soirs, j'habitue tranquillement ton cerveau à le faire et peut-être que je peux augmenter ta sensibilité à le faire.

En soi, l'idée n'est pas bête. Je ne sais pas si en continuant de me faire chatouiller mon cerveau finira par avoir de meilleures habitudes, mais pour l'instant, ma petite dose de drogue naturelle, que ces séances de chatouillage m'apportent, me permet une détente plus facile; également, ceci me permet de prendre la vie avec plus d'humour et d'être plus sensible à mon corps et à mon environnement. En prime, la relation avec ma blonde s'est intensifiée, elle prend un malin plaisir à ne pas oublier de me chatouiller à chaque jour.

Accepter de se faire chatouiller nécessite que nous avons quelqu'un de confiance dans notre entourage pour partager ce petit plaisir. Il est important de ne pas s'isoler et d'établir différentes relations avec notre environnement. Nous avons tous besoin de parler, de se confier et pourquoi pas de se faire chatouiller! ◀

Les gens qui ne rient jamais ne sont pas des gens sérieux.

Alphonse Allais

LA DÉMOCRATIE

Raymond Viger

Depuis longtemps, je me questionne sur le sens de la démocratie. Le dictionnaire me parle d'un régime politique dans lequel le peuple exerce sa souveraineté lui-même sans l'intermédiaire d'un organe représentatif (démocratie directe) ou par représentants interposés (démocratie représentative).

Le droit politique se rapporte aux droits en vertu desquels un citoyen peut participer à l'exercice du pouvoir, directement ou par son vote. Notre système démocratique me permet donc d'exercer mon droit politique par l'intermédiaire de mon vote. Toutes les valeurs démocratiques de notre société passent donc par ce geste symbolique que nous avons la chance d'exercer à tous les quatre ans.

Mais, est-ce que notre système démocratique serait biaisé dès le départ? Lorsque mon vote fait élire en même temps le représentant du comté et le prochain premier ministre, est-ce que je peux exercer mon droit politique librement? Comment puis-je appliquer ma démocratie si mon choix pour une personne qui représente le comté n'est pas le même que pour celui du premier ministre?

J'exerce mon droit politique à travers un vote irrévocable donné à quelqu'un qui me représentera pendant

quatre années. Si cette personne me trompe ou abuse de ma confiance, ai-je des recours intermédiaires ou devrai-je vivre avec mes choix jusqu'à la fin de mon bail, mon engagement?

Egalement, mon vote donne le privilège à une personne de me représenter et de pouvoir voter à ma place sur différents projets de loi. Lorsque ces projets de lois arrivent à l'Assemblée nationale et que je vois les politiciens voter en bloc en fonction de la couleur de leur parti, sont-ils en train de me voler mon droit politique? Celui ou celle qui me représente, a-t-il les mains liées face à la position de son parti? S'il osait voter contre son parti, se ferait-il tout simplement éliminer ou tabletter? Cette manipulation, cette pression face à mon représentant politique ne sont-elles pas une fraude directe face à mon droit politique? Que me reste-t-il de mon droit politique? ↩

Hochelaga

Pontiac Buick
camion JMC

3700, Ste-Catherine Est, Montréal, Québec H1W 2E8

Téléphone: 514 526-4471

Télécopieur: 514 525-7198

Maisonneuve

Chevrolet GEO
Oldsmobile Camion



Gouvernement
du Québec

Monsieur Pierre Bélanger

Ministre de la Sécurité publique et député
d'Anjou

8150, boul. Métropolitain Est

Bureau 210

Anjou (Québec)

H1K 1A1

Tél.: (514) 356-3333

PLACE À TÉQUI AMEUBLEMENT

3741, Ste-Catherine est
tél. 521-5168

Achat, Vente, réparation sur toutes les marques Réfrigérateurs,
Cuisinière, Laveuse, Sécheuse, Four à micro ondes, etc
Ensemble de matelas neuf,
Travail garanti

Monsieur Germain



Une nouvelle chronique prend sa place au Journal de la rue: une chronique sur la créativité et les trucs du métier de créateur. Des trucs souvent cachés que les vieux routiers n'osent pas partager avec la relève, la nouvelle génération. Pour aider la relève, le Journal de la rue a décidé d'aller encore une fois plus loin et de faire tomber cette barrière sur une série de secrets jalousement bien gardés. Nous savons tous que le besoin de s'exprimer est essentiel pour notre équilibre. Par cette chronique, nous voulons aider nos lecteurs à pouvoir s'exprimer plus clairement, mais surtout, plus facilement.

Pour cette première chronique, nous avons rencontré M. Luc Dalpé directeur artistique du projet graffiti et de l'école de peinture du Journal de la rue. Il tient ici à nous dévoiler le secret du projecteur, outil très utilisé par les peintres et dessinateurs.

Depuis plusieurs années, la méthode pour enseigner le dessin dans la plupart des écoles de peinture du Québec est restée la même. Avant de se retrouver devant une toile, l'élève doit se farcir une somme considérable de théories, d'études et d'exercices. Il se retrouve souvent loin de l'image qu'il veut créer lui-même et qui lui tient à coeur. Pour certains, cet investissement de temps et d'argent (car il faut payer tous ces cours) devient un obstacle, un mur infranchissable qui causent l'abandon de leurs goûts et intérêts pour le dessin et la peinture.

LES ÉTAPES DE CRÉATION

Il existe deux étapes importantes pour créer un dessin ou une toile. D'une part, la conception de l'image que nous voulons réaliser, d'autre part, la mise en couleur de celle-ci. Même si notre technique de mise en couleur est parfaite, la satisfaction que nous pouvons toucher est limitée par la qualité de l'image que nous pouvons créer.

Cette première étape comporte l'observation des traits importants, la proportion des différents éléments qu'on veut incorporer, leur positionnement et la visualisation du produit fini sur la toile blanche. Pour plusieurs, devant cette toile blanche commencent le traumatisme, la sensation d'échec et l'idée qu'ils ne pourront jamais mener à terme leur tableau.

FACILITER L'APPRENTISSAGE

Dès le départ, pour placer la personne en situation de succès et lui faciliter les premiers résultats, j'aime bien donner à mes élèves les moyens et les trucs du métier. L'apprentissage est facilité lorsque nous pouvons l'accompagner d'une sensation de bien-être, de réussite et de victoire. Un des trucs du métier auquel j'ai recours est la projection.

L'étudiant choisit les croquis de référence avec lesquels il veut créer sa toile. Il utilise un projecteur pour les refléter sur son tableau. Il peut alors tracer les contours et les traits principaux avec un crayon mine. En cachant l'image provenant du projecteur, il peut de temps à autre vérifier si les traits qu'il a exécutés suffisent à donner une image ressemblante. Il peut continuer ainsi jusqu'à ce qu'il soit satisfait du résultat final.

Cela permet aussi de faire un assemblage à partir de plusieurs photos qu'on juxtapose à côté de la première. Il peut concrètement voir le résultat final avant même de commencer à tracer et juger si son choix d'image est cohérent avec ce qu'il veut obtenir.

LES TRUCS DU MÉTIER

Il n'y a pas que les trucs pour réussir et créer un tableau. Il faut quand même spécifier que pour la réalisation d'une toile qui demande une soixantaine d'heures, l'élève ne travaillera que 15 minutes avec le projecteur.

Il m'est toujours plaisant de voir les visages souriants des gens pour qui la peinture devient accessible. Il n'y a pas de



gène à utiliser des outils de travail pour nous aider à réussir certaines étapes de notre apprentissage, pour atteindre une autonomie plus rapidement. Un secret entre nous, il y a plusieurs peintres et dessinateurs professionnels qui utilisent cette technique pour accélérer l'exécution de leurs travaux. Je vous invite à venir partager mon bonheur d'enseigner au Café-Graffiti, du lundi au samedi, au 4265 Ste-Catherine Est à Montréal. Pour de plus amples informations, vous pouvez nous rejoindre au (514) 256-9000.

Merci Luc Dalpé pour ton aide, ton support et ta présence auprès des jeunes.

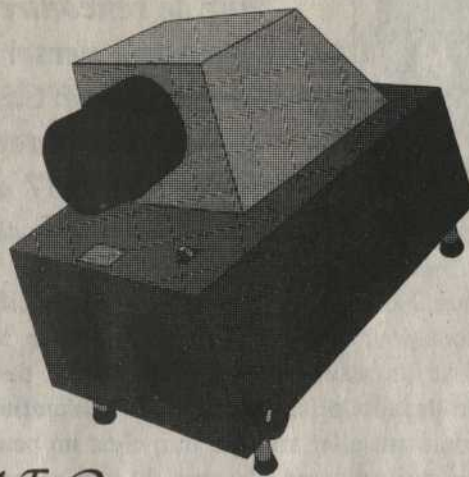
La première fois que j'ai assisté à cette expérience, l'étudiant était un jeune de 11 ans. Il tentait de dessiner Jeannot le lapin directement à partir d'un exemple. Tout le monde, incluant ce jeune, voyait bien que le résultat laissait à désirer et qu'il était difficile de reconnaître quoi que ce soit.

Nous l'avons installé avec le projecteur et il a tracé son lapin. Il était emballé par le résultat obtenu. Maintenant qu'il venait de faire la preuve qu'il était capable de tracer son image avec le projecteur, nous lui avons demandé de refaire la même chose sans le projecteur.

Il a pu réussir à refaire le lapin, sans le projecteur et avec presque la même précision. En une seule séance d'une quinzaine de minutes, il avait réussi à faire la différence entre les traits importants et les traits secondaires, il avait pris confiance en lui, en sa capacité de réaliser le travail et en son sens de l'observation. La fierté d'avoir traversé cette première barrière a été un moteur important pour le voir terminer sa toile et pratiquer ses mélanges de couleurs. ↩



Réal Ménard, député
Hochelaga-Maisonneuve
4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H1W 1T2
Tél.: (514) 283-2655
Tél.: (514) 283-6485



A.I.T.Q.

Association des intervenants en toxicomanie du Québec.
Téléphone : (514) 646-3271

L'AITQ vise l'amélioration des interventions en matière d'usage et d'abus des substances psychotropes (alcool, médicaments et autres).

Sa mission est de regrouper les intervenants oeuvrant dans le domaine de la toxicomanie et favoriser l'implication de la communauté dans la prévention et le traitement de la toxicomanie.

Services offerts par l'AITQ :

- Centre de documentation et de références ;
- Publication d'une revue trimestrielle d'information sur les toxicomanies ;
- Des comités d'étude sur différents aspects des toxicomanies ;
- Vente de volumes et de brochures spécialisés ;
- Location et vente de vidéocassettes, etc.

Vous pouvez consulter leur site internet à l'adresse suivante : [htt://www.aitq.com](http://www.aitq.com).

Cette année, l'AITQ fête ses 20 ans d'existence. ↩



Pour nous parler de la télévision et de son impact, quoi de mieux que de rencontrer un artiste de carrière qui a passé sa vie à jouer plusieurs personnages qui nous ont rejoint et touché! au petit écran. René Caron, un homme sympathique et généreux, un homme de coeur qui s'implique auprès des jeunes depuis maintenant 37 ans.

Journal de la rue: *M. Caron, que pensez-vous des jeunes d'aujourd'hui?*

René Caron: Nous ne leur avons pas fait une société facile. Il est difficile pour un jeune de trouver sa place. Nous leur avons laissé un monde où la violence est partout. Je m'inquiète beaucoup pour la nouvelle génération. Si les jeunes se laissent aller aujourd'hui, c'est un peu la faute des adultes qui ont perdu le sens du mot respect. Nous sommes dans une ère du "je m'en foutisme", du manque de respect. Le respect est l'action de reconnaître quelqu'un à sa juste valeur. Comment transmettre le respect à nos enfants quand nous-même avons de la difficulté à respecter nos voisins, nos parents?

Nous avons une belle jeunesse qui ne demande qu'à être écoutée et aimée.

JDLR: *Pourquoi dites-vous que c'est la faute aux adultes?*

RC: Notre société est malade et c'est nous les adultes qui avons fait cette société. Les enfants souffrent beaucoup trop de solitude. Est-ce cette solitude qui aurait favorisé l'apparition des phénomènes de gang? Ils sont souvent seuls lorsqu'ils arrivent à la maison après leur journée d'école. Les jeunes ont aussi beaucoup de responsabilités, ils doivent souvent s'occuper de leur frère ou soeur plus jeunes qu'eux. Je serais curieux de faire une petite recherche qui dénombrerait les adultes qui ont décroché de la société par rapport aux nombres de jeunes qui ont décroché de l'école, il serait intéressant de connaître ce résultat.

JDLR: *Pourquoi avoir créé T.R.O.P. (Travail de réflexion pour des ondes pacifiques)?*

RC: La télévision a été inventée pour divertir et instruire, non pour enseigner à nos enfants comment tuer les hommes. Nous retrouvons beaucoup d'acte de violence dans les émissions pour les jeunes. T.R.O.P. est né suite au tragique événement de la Polytechnique qui a eu lieu en décembre

1989, on se rappellera qu'un tireur avait tué 14 jeunes filles. T.R.O.P. a pour mission de développer chez les jeunes la capacité de juger les messages ou les émissions proposées par les médias, la capacité des choix contribue au mieux-être de la collectivité.

JDLR: *Quels sont les moyens d'actions de T.R.O.P.?*

R.C.: Nous sommes présentement en campagne de sensibilisation. En collaboration avec le Club Optimiste, les Chevaliers de Colomb et le syndicat des enseignants et enseignantes, nous faisons le tour des écoles pour parler du mot respect. Par un système de votes nous demandons aux jeunes de juger les productions les plus toxiques et les plus pacifiques. Par toxique nous entendons ici les émissions qui sont jugées les plus violentes. Nous voulons également sensibiliser la population à la violence commise, subie et consommée dans notre société et aux dommages économiques et sociaux qu'elle entraîne.

Vous pouvez également utiliser la ligne 1-900-451-3664 pour enregistrer vos plaintes ou vos commentaires suite à une émission que vous auriez trouvé trop violente, il en coûte 3.00\$ par appel. Grâce à vos appels, la coalition pour une télé responsable portera plainte officiellement en votre nom auprès du Conseil canadien des normes de la télévision et réclamera le retrait de l'émission.

JDLR: *Quels effets peut avoir la violence sur le jeune?*

R.C.: J'ai demandé à des enfants de 6 ans, s'il savaient ce que voulait dire le mot toxique. Une jeune fille m'a répondu qu'un produit toxique fait mourir. Une émission qui présente beaucoup de violence est toxique pour l'esprit de ces jeunes. La violence véhiculée par la télévision ne devient-elle pas dangereuse pour l'esprit des jeunes qui passent de nombreuses heures devant le petit écran?

Nous voulons dire à la population que la violence véhiculée par la télévision est toxique pour les jeunes, qu'elle déforme



la réalité et les induit en erreur. Savez-vous qu'un jeune qui termine l'école primaire aura été témoin de 100 000 actes d'agressions et de 8 000 meurtres?

Avec toute la violence qui est véhiculée à la télévision, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi nos jeunes sont violents aujourd'hui. Ils reproduisent ce qu'ils ont vu ou entendu à la télévision. Nous retrouvons également, sur le marché des jouets, des armes à feu qui sont des répliques d'armes de combat. En offrant ces articles à nos enfants en cadeau, est-ce que nous les incitons nous-même à la violence?

JDLR: Quel message voudriez-vous laisser?

Un jour j'ai lu une phrase dite par John F. Kennedy qui m'a beaucoup marqué, elle disait ceci: On glorifie la violence au cinéma et pourtant on appelle ça du divertissement.

Merci M. Caron pour ce partage plein de sagesse et félicitations pour votre engagement envers une société non violente. ◀

Roxane G. 14 ans

En ce moment, je pleure toutes les larmes de mon coeur. Je crois que je vais me déshydrater. Je suis allée voir ma famille d'accueil pour leur dire un dernier au revoir. Que d'émotion en une seule journée!

La vie est tellement dure avec moi, qu'elle me fait peur. J'ai une sensation de solitude qui déferle sur mon corps. Je me ferme les yeux et je sens une vague de désespoir qui me hante sans cesse et me fait peur.

J'en vois d'autres autour de moi qui en ont vécu et qui en vivent encore plus que moi. Ils ont connu l'enfer, des choses atroces. Et moi, je m'apitoie sur mon sort. Je me dégoûte vraiment, surtout en pensant que ceux-là s'en sont sortis haut la main. Je me sens égoïste de me plaindre de mes petits bobos.

Ce qui nous déchire le coeur est notre réalité de l'instant. Nous n'avons pas à comparer si l'événement qui nous a blessé est plus gros que celui du voisin. C'est correct de se sentir dépassé par certains événements. C'est correct d'avoir de la peine qui nous transperce le corps.

Ce n'est pas l'événement qui est important, c'est ce qu'il

nous fait vivre. Un départ, une rupture ou une peine d'amour peuvent être suffisants pour te blesser et te chagriner. Ce qui est important c'est de regarder ce que tu peux faire avec cette peine qui te tourmente.

Pleurer seule dans sa chambre est une façon de déverser le trop plein. Pour guérir ta peine, prends le temps de la sortir de toi. Tu en vaux la peine et tu le mérites. Tu peux en parler à un confident, tu peux l'écrire. Ne reste pas seul avec ta souffrance. Prends le temps de voir avec qui tu te sentiras bien pour en parler. Un parent, un ami, un professeur, un conseiller à l'école, un travailleur de rue, l'infirmière au CLSC...



Si tu ne trouves personne dans ton entourage avec qui tu te sens bien, tu peux appeler une ligne d'écoute comme Jeunesse J'écoute: 1-800-668-6868. ◀



La souffrance disparaît; l'amour demeure.
Bobbie Probst.

L'important est de briser le silence autour de la problématique des jeunes de la rue et tout cela pour en arriver à dire les vraiEs choses afin d'aider les intervenants de première ligne, les parents, ceux qui souvent souffrent en silence et tardent trop à demander de l'aide.

Normand Senez

Une galerie pour les jeunes graffiteurs du Journal de la rue où sont exposées plus de soixante-dix toiles. Au centre, un atelier pour faire du graffiti sur toile en direct. Entre les deux, un public qui prend un café avec un croissant ou un pita-pizza; un café-rencontre ouvert à tous pour échanger, se rencontrer, écouter et être entendu, un terrain d'intimité où on peut créer, rêver, s'amuser... Un endroit spécial et différent qui s'anime au rythme du Rap et du Hip-Hop.

LA NAISSANCE DU CAFÉ-GRAFFITI

L'expansion du projet Graffiti, créé par le Journal de la rue au printemps 1997, nous a amené à une dure réalité. Dès le mois de juillet 97, l'atelier de Luc Dalpé, notre directeur artistique, est devenu trop petit pour contenir autant d'énergie et de dynamisme.

Un ancien rêve refaisait surface. Il y a trois ans, Daniel Roy et moi avons commencé à regarder des locaux pour ouvrir un restaurant de jeunes pour les jeunes. Nous avons commencé à définir la philosophie de ce lieu particulier et original. Notre philosophie d'intervention nous dictait de créer des projets en fonction du besoin des jeunes que nous accompagnons. La synchronicité, "le timing", nous a fait patienter jusqu'à ce jour. La patience fait partie des vertus que nous avons tous à développer.

La fusion de ce rêve et du besoin du groupe de jeunes graffiteurs créait une nouvelle dynamique, une nouvelle synergie. Une galerie et un atelier pour Luc Dalpé et les jeunes qui travaillaient à ses côtés, un café pour Daniel pour encadrer et soutenir le groupe, un lieu de rencontre ouvert pour tous.

Nous avons cherché pendant des mois et des mois une façon d'accoucher de ce nouveau projet. Le quartier Hochelaga-Maisonneuve devenait évident pour l'équipe car la majorité de nos jeunes graffiteurs provenaient de ce secteur. Pour répondre aux besoins des partenaires locaux, nous avons travaillé en partenariat avec la Ville de Montréal et la Sidac Ste-Catherine.

La naissance du projet devenait imminente. Le CAFÉ-GRAFFITI a vu le jour le 16 octobre 1997, au 4265 Ste-Catherine Est. Sans subvention et mal équipé, à la sueur de notre front, le groupe a commencé à s'animer autour d'une corvée de ménage et d'installation.

PHILOSOPHIE DU CAFÉ-GRAFFITI

Nous voulions éviter de faire un ghetto social où on pourrait étiqueter les gens qui entreraient dans notre local. Nous avons voulu un local ouvert à tous où on pouvait s'y ressourcer. Un mélange d'intervention, d'aide et de support auprès de certains, de prévention pour d'autres, tout en permettant d'être un lieu d'échange, de créativité et de plaisir pour tous. Un mélange quelque peu spécial et original.

Ce que nous y vivons est vraiment spécial et fait partie du hasard des rencontres. Pour donner quelques exemples, je vous parlerai de ce jeune qui voyait sa mère dans les yeux d'une personne avec laquelle nous étions en intervention, cette mère qui revoyait dans cet adolescent un enfant qu'elle avait abandonné sans avoir d'autres nouvelles... des rencontres qui auront permis de créer des instants de guérison qui ne sont possibles que par le hasard de ce mélange social.

Comment décrire la magie de cette autre rencontre, Victor, un Russe d'une cinquantaine d'années, nouvellement arrivé au pays qui apprend le français auprès de Duy, un jeune asiatique de 14 ans, pendant que l'ado-



lescent apprend à créer une palette de couleurs auprès de Victor notre sympathique russe. Aurions-nous pu rêver plus que cela?

Le Café-graffiti est un lieu de prise en charge par le milieu et c'est en vivant avec le milieu que nous pouvons faire un bout de chemin vers une destination encore inconnue. Est-ce la destination qu'il est important de connaître ou tout simplement l'appréciation du voyage que nous amorçons?

Pour les voyageurs intrépides, le Café-Graffiti vous invite à venir nous rencontrer. Vous pouvez vous contenter de prendre un café ou un croissant pendant que vous nous regardez ou encore, vous pouvez être plus téméraires et venir placoter un peu avec nous. Vous êtes les bienvenus.

Une image vaut mille mots et une visite au Café-Graffiti vous émerveillera. Il n'y manque que votre visite, votre chaleureuse présence.

À bientôt. ☞

Nous avons vu plusieurs jeunes venir au Café-Graffiti accompagnés de leurs parents. Il leur est très difficile de rester assis. Ils se lèvent, font le tour des tableaux et ne peuvent s'empêcher de venir parler à un des jeunes graffiteurs, les voir dessiner et peindre. Ils en ressortent les yeux remplis d'une nouvelle richesse qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

REQUIEM POUR UNE FILLE DE RUE

Luc Dalpé

Devant la vitrine du Café-Graffiti tu défilais
Tu avais l'air d'en arracher, je le sais.
À la minute où tu en avais dans le nez
De mon aide et de mes remarques, tu devais t'en foutre.

Parfois pendant des jours
Tu trainais ce vécu lourd
Dans les rues du quartier
Sans te coucher, ni te reposer.

J'aurais voulu te fournir des explications,
Une recette magique qui changerait cette façon
Que tu avais de mourir
Un peu plus tous les jours, en gardant ce même sourire.

J'ai eu à mettre mes limites
Espacer quelque peu mes visites.
Tes habitudes aurait pu m'envahir
De mon vécu remontent quelques souvenirs.

Finalement dans cette routine de misères
De jour en jour j'ai oublié de m'en faire
Les belles explications sont devenues résolutions.
Pourtant tu méritais toute mon attention.

Ce soir c'est à toi que je pense.
Tu es au paradis
Là où les trottoirs sont moins gris.

Ce soir c'est à toi que je pense,
Devant la vitrine du Café-Graffiti
Où une autre fille, ton travail a repris.

**En mémoire de Danielle, décédée d'une intoxication du sang.
Juste après que le verglas ait recouvert son trottoir,
Laisant mon coeur meurtri, derrière cette vitre de glace. ☞**



Francis a 17 ans et fait partie du groupe *ETCHETERA*, le premier groupe de graffiteurs sur toiles du *Journal de la rue*

Rhythm and Poesy

L'Europe, la France, Paris, la planète Mars, Marseille, nos cousins Français ont eux aussi du retard par rapport au Etats-Unis. Moins que nous, mais ça reste un retard de quelques années.

Le rap français a fait ses débuts vers 1990-91 avec Mc Solaar et son premier album "Qui sème le vent récolte le tempo" qui devient un succès médiatique impressionnant avec les deux titres "Victime de la mode" et "Caroline". On pouvait les entendre sur toutes les radios, même au Québec. Suivi de très près par le groupe marseillais IAM et leur premier hit "Je danse le mia".

Depuis, la France vibre sous le son du rap, les graffiti envahissent les murs et le breakdance se danse dans les rues. L'Europe est Hip Hop!

1993, "An experimental fusion of hip-hop and jazz", "The Guru's jazz matazz" volume 1, une collaboration Paris-New York voit le jour, un des premiers mix français-anglais du hip-hop. "Le bien, le mal" par Mc Solaar et "The Guru" jouent dans toutes les stations, autant en Europe qu'en Amérique. Un an après, Mc Solaar crée Prose combat, un deuxième album qui connaît plus de succès que le précédent.

"La haine", titre du film et du disque, une histoire autant audio que vidéo. C'est noir et blanc question budget, haut en couleur; côté message, ce fut LE film. La trame sonore comprend Mc Solaar, IAM, ministère Amer, la Cliqua et plusieurs autres.

Entre temps, plusieurs rappeurs sortent du noir tels Ménélik, Madison & Chrysto, X-men, 2 Bal...

Durant l'année 97, la vague est devenue Tsunami avec le nouvel album de la planète Mars "L'école du micro d'argent" par IAM en collaboration avec Gravediggaz sur le hit "La Saga", une autre collaboration Europe Etats-Unis. Quelques temps plus tard, Mc Solaar récidive avec son troisième album "Paradisique" qui n'a pas autant de succès que les précédents mais qui, tout de même, demeure un bon album.

"Ma 6T va craker", l'album, le film, c'est la révolution, la révolte, le cd est extra, le film est à paraître.

Whai

"Première consultation" par Doc Gyneco

On dit que le sexe est tabou, le Doc n'a pas l'air de le savoir. Accompagné de La Clinique et Les Sales Gosses, il rap en français, en anglais et en créole, toujours sur le sexe. Son clip vidéo "Viens voir le docteur" dit tout: la vie de tous les jours, la rue et...le sexe. 10 micros d'argent sur 10. À se procurer.

Gravediggaz: The pick the sickle and the shovel: 9 sur 10

Nas, AZ, Foxy Brown..., The Firm: 6 sur 10

Mase: Harlem World: 7 sur 10

Bone Thugs n' Harmony, Art of War: 8 sur 10 ◀

Puisque nous parlons de sexe, saviez-vous qu'une recherche a été réalisée en Angleterre. Échelonnée sur une période de 10 ans, les résultats ont ramenés qu'il y avait moitié moins de décès par crise cardiaque pour les personnes faisant l'amour au moins deux fois semaine! Faites l'amour pas la guerre et en prime c'est bon pour le cœur!

Lorsque les journalistes me rencontrent, implicitement, sans prendre le temps de vérifier, la majorité m'associe au fondateur du Journal de la rue. Il est vrai qu'en cette sixième année d'opération, j'en suis à ma quatrième année à titre de directeur. Il est vrai aussi, qu'au préalable, j'ai été bénévole au Journal de la rue et fait partie des premiers travailleurs de rue rattachés au Journal avec le Père André Durand, un coéquipier d'expérience avec qui j'ai bien apprécié travailler.

Nous avons tellement de choses à dire aux journalistes et si peu de temps disponible. Quand on vous donne deux minutes d'antenne, il faut faire une synthèse énorme de tout ce qui pourrait être dit. Je me présente comme le directeur du Journal de la rue, mais il est arrivé que durant le montage, le journaliste me présente comme le fondateur de l'organisme.

Je profite de ce premier numéro de l'année pour faire un rappel sur la naissance du Journal de la rue. Voici une entrevue avec la fondatrice du Journal de la rue, Marie-Claire Beaucage.

“En septembre 1992, sans un sous en poche et sans expérience, j'ai créé le Journal de la rue en allant chercher des personnes ressources qui ont cru en l'idée et qui ont pu m'aider.

J'avais constaté plusieurs erreurs d'interprétations dans les journaux, non pas à cause de l'incompétence des journalistes, mais à cause du manque de temps pour aller au fond des choses et un manque d'écoute des gens rencontrés. Je rêvais d'un journal qui prendrait le temps de parler des vraies affaires, qui pourrait écouter les gens du milieu et que sa priorité ne serait pas l'article à écrire, mais profiter de cette occasion privilégiée où les gens se confient pour les aider à parcourir un bout de chemin à travers les événements de leur vie.

Je voulais un journal basé sur la simplicité et faisant une place à tout le monde. Un journal pour les jeunes, les parents qui se questionnent, les intervenants, un journal qui pourrait apporter de l'information sur les différents phénomènes sociaux. Je croyais en la vérité (j'y crois encore), même dans le cru.

Je profite de l'occasion pour te remercier, Raymond, de prendre soin du Journal de la rue, de t'y investir et d'avoir pu assurer la continuité. Je suis toujours fière de recevoir mon exemplaire du Journal et de vous lire.”

Marie-Claire Beaucage est sexologue et psycho-thérapeute. Elle a fondé le Journal de la rue sur un coup de coeur, avec une volonté d'aider et de sensibiliser des gens qui le méritent et qui valent la peine qu'on s'arrête quelques instants pour les écouter.

C'est à regret que Marie-Claire a dû nous quitter pour des raisons personnelles. Après avoir vérifié auprès du milieu si nous répondions à un besoin réel, j'ai pris la paternité du Journal de la rue pour en garantir la continuité. Le Journal de la rue a toujours su bien intégrer les deux polarités au sein de son équipe. Même si, sur la première ligne de front, nous avons vu des hommes qui comme moi croyaient en la mission du Journal de la rue (André Durand, René Sirois, Luc Dalpé, Daniel Roy...), nous avons toujours eu des femmes qui ont été significatives autant pour leurs interventions que pour leur présence au sein du Conseil d'administration du Journal de la rue. Je profite de cette occasion pour les reconnaître publiquement: Marie-Claire Beaucage, Johanne Beaudoin, Louise Gagné, Hélène Laroche, Danielle Simard et Nicole Sophie Viau.

Avec plus de cent cinquante organismes, qui ont contribué à la promotion des valeurs démocratiques à travers le Québec en 1997, le ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration a proclamé le Journal de la rue finaliste pour l'élaboration d'un outil de communication novateur qui encourage la participation et l'implication sociale. C'est au nom de toute l'équipe impliquée et passionnée du Journal de la rue que j'ai reçu cette reconnaissance à Québec en novembre dernier. ◀



Opération graffiti donne le droit aux jeunes d'être vu, entendu, de montrer leur désaccord et surtout leur différence, d'être payé pour leur travail et reconnu comme artiste professionnel.

Opération graffiti donne le droit de rêver, de rendre le rêve vivant et de le réaliser; l'école de la vie où le goût d'apprendre est un avenir rempli de couleurs et d'intensité.

Un livre rempli d'amour pour une nouvelle vision des jeunes.

Vous pouvez vous procurer ce livre par l'entremise du Journal de la rue (19.95\$ plus 2.50 pour les frais de poste) ou dans toute les bonnes librairies. 240 pages dont 8 photos couleurs de graffiti.



Quand un homme accouche... Tom

Un roman humoristique, une façon de dédramatiser les événements de la vie. Tom devient un ami, mais aussi un thérapeute qui me ramène constamment à la réalité. Une communication authentique traitant de la relation à soi et à autrui.

Vendu par:

Le Journal de la rue en téléphonant au (514) 728-6392 ou en écrivant au: Le Journal de la rue, C.P. 180, Succ. Beaubien Montréal, Qué. H2G 3C9 9,95 \$ chacunajouter 1,50 \$ pour les frais de poste.

Après la pluie.. le beau temps

Textes à méditer seul ou à discuter en groupe. Derrière chacun des textes se retrouvent des émotions que j'avais oubliées de vivre, que j'avais refoulées. Si un jour de pluie, une seule de ces petites phrase remonte en toi, elle aura mérité d'être lue.



NE ME JETTE PAS PASSE-MOI À UN AMI

Je suis une publication qui vise à sensibiliser les jeunes et les adultes sur les différentes réalités sociales qui les concernent ou les confrontent. Nous sommes un organisme sans but lucratif non subventionné qui aide les jeunes à se découvrir et à donner un sens à leur vie par la réalisation de projets personnels.

**ÊTRE JEUNE ET DYNAMIQUE
C'EST APPUYER LE JOURNAL DE LA RUE**